

**Dimanche 10 septembre 2023  
23ème dimanche ordinaire/AQ 23**

## I- LECTURES BIBLIQUES

*PSAUME 95/1, 2,6-8*

### **1ÈRE LECTURE**

*Ézéchiel 33/1-9*

### **2ÈME LECTURE**

**Romains 13/8-14**

### **EVANGILE**

*Matthieu 18/15-20*

\*\*\*\*\*

## II- NOTES/COMMENTAIRES/PRÉDICATIONS/MÉDITATIONS

### *Avertissement*

*La 1ère lecture: Ézéchiel 33/ 7 à 9 est propre à ABC*

*La 2e lecture: Romains 13/ 8 à 10 ou 8-14 au 1er Avent de l'Année 2*

*La 3e lecture: Matthieu 18/ 15 à 20 au 23 -e de l'Église en Année 3*

*En série L, ce 23e dimanche est placé sous le Thème NOTRE DETTE ENVERS DIEU.*

*Le thème reste valable chaque année, quel que soit le texte de prédication.*

*Pour l'année 3, la 1ère lecture serait Michée 6/6- 8 : « Le Seigneur vous demande seulement de respecter le droit des autres, d'aimer agir avec bonté et de suivre le chemin qu'Il vous indique. »*

*La 2e lecture est Philippiens 1/3-11.*

### **Ø SIGNES 1975**

#### **ü Jean DEBRUYNE**

Selon Ézéchiel (33/7-9) comme selon Matthieu (18/15-20), tout l'avenir de l'Église de Jésus semble se jouer entre deux verbes: parler et écouter.

Ézéchiel a reçu une mission de "guetteur" pour la maison d'Israël. Il est responsable d'entendre une parole et d'en avertir le peuple.

Chez Matthieu, à travers le début provoqué par le frère qui a "commis un péché", il s'agit encore de faire un peuple, il faut rassembler la communauté, faire l'Église.

"Quand deux ou trois..." Cette présence de Jésus n'est pas une apparition magique ou une récompense accordée à ceux qui sont sans problèmes. Pourtant, c'est une Église où l'on peut parler et s'exprimer en toute liberté. Tout peut se dire, tout peut être entendu; il n'y a pas d'interdit ou de sujet que l'on chuchote par derrière.

Tout peut être tiré au clair. Le "méchant d'Ézéchiel, tout comme le "pécheur" de Matthieu sont des blessures dans la vie de la communauté.

Il ne s'agit pourtant pas de le faire rentrer dans le rang ou de rétablir l'ordre, soit en se débarrassant de pécheur, soit en se débarrassant de la question qu'il pose: il faut passer à l'affrontement, c'est la condition même du dialogue au sein de l'Église.

Ce n'est pas pour que tout s'arrange que le pécheur est appelé à se convertir, mais c'est parce que le pécheur est aimé de Dieu et que la communauté ne serait pas en communion si elle restait étrangère au pécheur.

"Gagner son frère" n'est pas "conquérir une âme", c'est faire de l'Église une communion.

C'est pourquoi Paul peut dire aux Romains que "celui qui aime les autres a parfaitement accompli la loi".

Il n'y a de Pentecôte qu'au pluriel. L'unité de l'Église n'est pas un soliloque mais un foisonnement. Il n'y a de communion que dans le multiple: les langues de feu se diversifient sur chacun des apôtres.

Poussés dans la rue et non au temple: jetés dehors et non maintenus dedans; les apôtres prennent la parole. Immédiatement, la parole éclate au pluriel: Parthes, Mèdes et Elamites les entendent parler chacun dans sa propre langue. Ce ne sont pas les étrangers qui ont dû apprendre la langue des apôtres, mais le contraire.

L'Esprit ne supporte ni le moule ni l'embrigadement. De quel droit voudrions-nous que tout le monde dise sa foi sur le même modèle ? Les multiplicités du langage de la foi sont peut-être les signes d'une Pentecôte.

### ü Ch.WACKENHEIM

Faute d'interpeller loyalement leurs frères qui leur paraissent avoir péché, c'est-à-dire manqué d'amour, les chrétiens s'érigent trop facilement en juges d'autrui, cédant aux démons de l'intolérance et du sectarisme. On ne fait pas mieux pour contredire le cœur même de l'Évangile.

La racine du mal semble résider dans une définition "sociétaire" de l'Église, alors que Matthieu (pourtant le plus ecclésiastique des Évangélistes) se réfère à une communauté de frères en qui Jésus lui-même est présent.

Notez, dans les lectures, la tension entre le texte de l'épître (tel qu'il est délimité par ERF et EELF (mais pas le lectionnaire romain) et le texte de l'Évangile, à propos des collecteurs d'impôts !

Les situations changent, et les points de vue aussi.

\*\*\*\*\*

### Ø SIGNES 1978

#### ü Jean DEBRUYNNE

Ce dimanche, la Parole nous entraîne au cœur de l'amour fraternel.

L'accent est mis sur la patience dans les conflits inévitables à la communauté.

Il n'y est pas d'abord question de l'autorité, de la sanction, du règlement, de l'appel à la discipline, mais d'une communion à renouer, à tisser entre les personnes. Il ne faut jamais les considérer a priori comme des hérétiques ou des ennemis, mais comme des frères.

Et de même : si l'autre refuse, personne n'a autorité pour le déclarer anathème ou pour l'exclure. C'est lui-même qui s'est mis dehors, et c'est son droit.

Toi, tu ne fais que respecter sa décision en le considérant comme le païen ou le publicain qu'il se réclame d'être.

Considérer ne fait que constater, prendre acte.

C'est que, affirme Matthieu, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je (Jésus) suis là, au milieu d'eux.

C'est la communauté qui est le sacrement de Jésus, et s'exclure de la communauté, ce n'est pas seulement sans retourner chez les païens, c'est aussi blesser la communauté, la défigurer, porter atteinte au sacrement de Jésus.

C'est Paul qui, écrivant aux Romains, leur annonce que la communauté est le nom de la loi nouvelle : Celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. L'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour.

Et lorsque, dans le passé déjà, Ézéchiël voyait le croyant comme un guetteur, cette sentinelle n'est pas un chien de garde, un contrôleur, un surveillant toujours prêt à toutes les dénonciations et à toutes les délations, mais bien le guetteur de l'amour fraternel chargé d'aider le pécheur à retrouver sa place dans la communauté.

Tant pis pour ceux qui avaient une vocation d'inquisiteurs. Apparemment, ce n'est pas une vocation chrétienne.

### ü CH.WACKENHEIM

Éclairée par les deux premières lectures, la péricope évangélique délivre un message fort actuel concernant la vie de nos communautés. Il ne s'agit pas simplement d'un code de la correction fraternelle, mais de l'amour du prochain qui, selon l'expression de Paul, est l'accomplissement parfait de la Loi.

L'oracle d'Ézéchiël compare le prophète à une sentinelle postée en avant de la maison d'Israël.

S'il omet de provoquer le méchant à la conversion, Dieu lui demandera raison de sa lâcheté.

Autant dire que nous sommes comptables de nos frères en tant que membres d'un même peuple.

Reconnaissons qu'il n'est pas facile d'honorer cette responsabilité. Il est courant que nous péchions, soit par défaut, soit par excès. Le défaut, c'est l'étonnante indifférence qui règne si souvent entre collègues de travail ou voisins de palier. L'excès n'est pas moins regrettable lorsqu'il prend la forme de l'indiscrétion envahissante et intempestive, qui est le contraire du partage fraternel.

La charte de la responsabilité chrétienne, Paul l'énonce dans la 2e lecture.

N'ayez de dette envers personne, sinon la dette de l'amour mutuel.

Les démarches inspirées par l'amour ne sont jamais blessantes.

Et cette dette-là est tout entière tournée vers un avenir nouveau, à construire ensemble.

\*\*\*\*\*

#### **Ø PRESSE 2005**

***Matthieu 18/15 à 20 avec Ézéchiel 33/1 à 9 et Romains 13/ 8 à 14***

**u PPT 2005 pour le dimanche venant**

***d'après Isabelle REBOUL***

#### **Je t'ai établi guetteur**

Tant pis pour lui ! Ce n'est pas ma faute !

Cela ne me regarde pas ! Ce ne sont pas mes affaires !

Ainsi va notre monde : Chacun pour soi !

Les portes et les oreilles bien fermées aux souffrances et aux difficultés des autres.

Et les mots, quand ils viennent, sont jetés seulement après coup,

comme un couperet qui tombe en jugeant.

Pourtant,

tu es un guetteur, tu as une dette d'amour envers tes frères et sœurs,

va voir ton frère ou ta sœur qui va mal, et parle-lui !

Ainsi va le monde avec Dieu :

Ézéchiel, Paul, Matthieu nous lancent

trois invitations à vivre l'écoute, le respect et la solidarité.

Trois invitations à comprendre que ma vie ne va pas sans la vie des autres.

Trois invitations à accueillir la bonne nouvelle que nous ne sommes pas indépendants, mais interdépendants.

Oui, ainsi va la vie avec Dieu : en Jésus Christ il nous offre une écoute attentive,

une parole respectueuse mais vraie, elle est posée sur ce qui nous fait mal.

Et il nous offre aussi une solidarité sans faille !

\*\*\*

#### **u COURRIER DE L'ESCAUT**

***d'après Sœur Myriam HALLEUX***

Responsables les uns des autres

Le passage d'Évangile de ce dimanche fait partie de ce qu'on appelle les discours communautaires de Matthieu. Il répond à une question

Comment, ensemble et personnellement, concrétiser dans nos relations l'accueil, la patience, la gratuité et le pardon du Père ?

Confiance dans le dialogue.

La jeune église d'alors apprend comment s'entraider les uns les autres dans les cas difficiles.

Comment découvrir ensemble ce qui fait obstacle à l'Évangile, et comment résoudre une situation difficile qui affecte le groupe, en pratiquant le dialogue fraternel et la prière ?

Comment, par exemple, réagir face à un scandale public, réel ou supposé ?

Comment aller à la rencontre de celui ou de celle qui m'a blessé ou blessé le groupe ?

La correction fraternelle est-elle possible ?

Matthieu nous dit que le Seigneur nous fait tellement confiance qu'il nous croit capables de pratiquer la correction fraternelle et le pardon, à la manière de Dieu.

Nous, nous hésitons : Comment vais-je parler ? J'ai peur de sa réaction, je préfère l'éviter. Ou, au contraire, je suis trop en colère, je vais être blessant. Ne serait-ce pas à lui de faire le premier pas ?

L'étrange dans cet évangile, c'est que la parole s'adresse à ceux qui ont été blessés.

La traduction œcuménique dit : fais-lui des reproches ! et non pas montre-lui sa faute.

Il s'agit de dire comment son erreur ou sa faute t'ont blessé(e).

S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.

L'important, c'est de renouer les liens de communion qui se distendaient . . .

La miséricorde au milieu de nous.

Le Seigneur lui-même sera au milieu de nous, nous donnant la confiance et la force nécessaires pour lier et délier, pour mettre l'amour au service de la communion fraternelle.

Vas-tu rejeter celui qui refuse le dialogue ?

Non, car ce n'est plus ton problème.

Il ne s'agit pas d'excommunier mais d'abandonner à la miséricorde du Père.

Le Père, c'est le berger qui va chercher la 100e brebis. Il sait ce qui est au fond du cœur.

Il est assez doux de cœur pour dévoiler à chacun(e) ses résistances, sans écraser ni condamner

Le Seigneur ne nous instaure pas juges de nos frères; il nous confie les uns aux autres dans l'amour patient : cet amour ne juge pas.

L'amour est dialogue dans l'écoute, la clarté, la fidélité.

Dans la vérité également, parfois il faut reconnaître les différences qui nous séparent.

Dans certains cas, il faut accepter une séparation inévitable ou nécessaire pour que la vie puisse continuer.

Seigneur,

donne-nous de nous recevoir les uns les autres comme des cadeaux venant de toi.

Et si le mal abîme les liens qui nous unissent, donne-nous le courage de demeurer artisans de paix, appuyés sur la certitude que là où deux ou trois sont réunis en ton nom,

tu es au milieu d'eux !

\*\*\*

**u DIMANCHE**, *commentaire des lectures de dimanche prochain*

*Par Philippe LIESSE*

Contrôle radar ?

Responsable de ses frères ?!

Pourquoi Jésus invite-t-il le disciple à se présenter comme un redresseur de torts ?

Comment juger de l'erreur d'un frère ?

Qui dira le vrai et le faux ?

Faut-il vraiment que le disciple soit à l'affût des erreurs et des faiblesses des autres ?

S'il en était ainsi, la vie se résumerait à un jeu de société où l'on se fait des amis ou des ennemis selon qu'ils obéissent ou non aux règles communément admises.

En réalité

Jésus vient de parler de la brebis perdue.

Quelle effervescence pour la retrouver ! Quelle joie au moment des retrouvailles !

Quelle responsabilité et quel amour chez ce père qui ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde (18/14) !

Cette responsabilité et cette vigilance sont désormais confiées aux disciples eux-mêmes;

ils sont désormais responsables les uns vis-à-vis des autres au point que tout ce qu'ils lient sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce qu'ils délient sera délié.

6 siècles plus tôt, le prophète Esaïe se voyait confirmer dans sa vocation de guetteur pour la maison d'Israël.

Il était déjà promu responsable de ses frères.

Mais comment être guetteur et responsable ? Paul tente de répondre à cette question en faisant d'abord référence à la Loi qui parle d'adultère, de meurtre, de vol, de convoitise.

Si la référence s'arrête là, la fonction de guetteur pourrait se ramener à celle d'un agent de l'ordre public particulièrement zélé.

Mais Paul ajoute que tous les commandements se résument en une seule parole :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Il s'agit donc bien d'aimer l'autre et de s'aimer soi-même au même degré.

Le guetteur n'est pas un traqueur de fautes.

Ce n'est pas un radar installé le long d'une route.

Ce n'est pas un redresseur de fautes aux aguets : il se sent responsable de ses frères en même temps qu'il surveille ses sentiers intérieurs où le mal peut toujours surgir.

LE SEUL BUT POURSUIVI EST L'AMOUR MUTUEL. Afin que personne ne se perde.

Seuls le péché et la faute vont à leur perte quand ils croisent la miséricorde, le pardon et la conversion. Si un frère refuse d'entrer dans une telle relation, pourquoi le considérer comme un païen et un publicain ? L'amour mutuel connaîtrait-il aussi des frontières ?

Jésus ne met aucune limite dans la démarche.

Il ne rejette pas une fois pour toutes les païens et les publicains, mais il refuse toute action contrainte et forcée.

Zachée, le centurion romain, la femme étrangère, tous sont invités à la fête du Royaume.

Mais le chemin de la conversion reste un chemin personnel :

il suppose la liberté et la gratuité.

La liberté de l'interlocuteur sera garantie par la discrétion du guetteur.

Cette discrétion est aussi le gage que le guetteur ne se pose pas en juge, car il a pris conscience qu'une paille pourrait bien faire oublier une poutre (7/1).

Il s'agit bien d'une relation entre frères ! Toutes les recommandations de Jésus conjuguent (= allient) la fraternité des hommes à la paternité de Dieu.

A tel point que la fraternité devient comme un sacrement :

Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux !

\*\*\*

### Ø PRESSE 2008

***Matthieu 18/15 à 20 Avec Ézéchiel 33/7 à 9 et Romains 13/ 8 à 10***

*D'après DIMANCHE, commentaire des lectures du 23e dimanche*

*dérivé de Philippe LIESSE*

Vivre la fraternité !

Si ton frère, ta sœur, a péché, va lui parler !

Il n'est pas question de montrer du doigt, de donner des leçons, de juger.

Jésus venait de parler de la brebis perdue, de l'agitation causée par cette perte, de la volonté de la retrouver et de la joie de l'avoir retrouvée.

Le Père veut qu'aucun de ces petits ne se perde.

Il tient à moi, Il tient à toi !

Les disciples, et nous après eux, nous devons tous pratiquer entre nous la même vigilance : nous sommes responsables les uns des autres.

Ézéchiel l'avait déjà dit avec d'autres mots :

Je fais de toi un guetteur.

Pas un espion, ni un mouchard : un responsable.

Si tu ne l'avertis pas et qu'il meure... je te redemanderai son sang.

Comment peut-on être guetteur et responsable ?

Paul parle de cela dans sa lettre aux Romains, champions en matière de droit.

S'il ne s'agissait que d'adultère, de meurtre, de vol et de convoitise, il n'y aurait qu'une responsabilité juridique.

Le guetteur serait alors une espèce de super radar.

Mais Jésus a parlé de frère et de sœur, et Paul a rappelé à ce propos que tous, les commandements, toute la Loi divine, se résument par :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

L'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour !

Il s'agit donc d'aimer l'autre autant que soi-même.

Le guetteur ne traque pas les fautes, il veille sur sa propre famille.

Il sait par expérience à quel point nos fautes peuvent peser, nous accabler lourdement, nous-mêmes et ceux qui nous sont proches.

Que pas un ne se perde.

Vas le trouver seul à seul

L'amour implique la discrétion. C'est la première chose.

Si ce premier pas échoue, le droit juif, bien avant Jésus, avait déjà prévu qu'un seul témoin ne pouvait suffire pour condamner (Deut.19/15).

Il faut aller à deux pour une nouvelle conciliation.

Si elle échoue encore. Pas de contrainte ... ?

Personne n'est obligé d'accepter les offres.

Tous sont invités à la fête du Royaume, mais sans aucune contrainte.  
 Le chemin de la conversion reste personnel, c'est un chemin de liberté et de gratuité.  
 Ni Zachée, ni le centurion romain, ni la femme étrangère n'ont été exclus !  
 L'amour commande qu'on avertisse, qu'on invite, qu'on accueille.  
 On souffre alors, lorsque l'avertissement ou l'invitation restent sans effet.  
 Comme le père qui attend le retour de l'enfant, comme on attend l'absent.  
 Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.

\*\*\*\*\*

## DES CITATIONS

ü **J.MOLTMANN**, *Homme*, Stuttgart 1971

Ce qui est propre à la possibilité chrétienne d'espérer, c'est qu'elle émane du souvenir de la résurrection du Fils de l'homme crucifié.

L'avenir de l'homme humain a commencé avec ce fils de l'homme repoussé et rejeté, c'est bien ce qu'on peut appeler l'impossible possibilité de l'espérance dans ce monde.

Lorsqu'elle émane du souvenir du ressuscité, l'espérance nous permet d'espérer là où il n'y a rien à espérer. Elle ne voit pas l'avenir de l'homme dans le progrès mais dans son sacrifice.

ü **Siegfried LENZ**

Il est vrai que l'espérance est une grâce. Mais il est aussi évident qu'il s'agit d'une grâce difficile.

On a toujours besoin de s'en assurer à nouveau, car elle n'est guère disposée à permettre une paisible édification ; elle cherche bien plutôt à nous préparer. Lorsqu'on s'abandonne à elle, on n'est nullement préservé de tout danger. L'espérance ne nous protège pas de la gueule des lions.

Elle nous permet par contre de reconnaître de qui nous avons besoin pour faire face et résister.

Il se pourrait que l'espérance soit l'ultime sagesse des cicatrices.

ü **Siegfried LENZ**

Il recommande la lecture du livre de CAMUS, le Mythe de Sisyphe.

Nous le savons bien : toutes les églises sont contre nous. Un cœur pareillement tendu (par l'espérance vers le prochain) échappe à l'éternel, alors que toutes les églises divines ou politiques tendent vers l'éternel. Bonheur et courage, salaire et justice sont pour elles des buts de second rang. Elles produisent une doctrine, et nous n'avons qu'à la contresigner. Mais moi, je n'ai rien à faire des idées et des doctrines. Les vérités qui me concernent peuvent être prises à pleines mains. Je ne puis pas m'en séparer.

Être privé d'espérance, c'est désespérer. Les flammes de la terre valent les parfums célestes.

ü **Max FRISCH**, *Francfort*, 1976

Est-ce qu'une espérance doit paraître réalisable pour que les humains pensent et agissent d'après elle ?

- Dans le quotidien, leurs actions, décisions, plans, calculs, etc ne sont-ils pas conditionnés par une espérance, plus ou moins vague, plus ou moins précise ?

- a-t-il dans leur existence, ne serait-ce qu'un jour, ne serait-ce qu'une heure, sans espérance

- ne serait-ce que celle qui consiste à croire que tout prendra fin pour eux ?

Quand vous voyez un mort, lesquelles parmi ses espérances vous paraissent sans importances : celles qui furent accomplies ou celles qui ne furent pas ?

ü **Horst NITSCHKE**, *Gütersloh* 1977

Je me connais bien, j'attends le bonheur.

Je l'attends pour demain. Il me faut l'espérer.

J'ai besoin de quelqu'un qui me le dise aujourd'hui,

Il faut que je le croie, sinon il me faudrait hurler :

« Il n'est pas possible que tout ait déjà existé. »

Je connais quelqu'un qui me le dit, et je le crois.

Si je ne le croyais pas, je serais déjà mort, maintenant.

Je crois ; - pour pouvoir vivre, je crois que le monde ne tourne pas toujours comme il plaît aux puissants.

Cela ne continuera pas ainsi.

Les pleurs deviennent rires, l'eau devient du vin, c'est qui fut hier, sera passé demain.

Il l'a dit en son temps et il a commencé ainsi.

Tiens bon !

\*\*\*\*\*

Ø GLANURES

Christ venu pour moi

Toi, le Christ, tu es venu sur la terre,

non pour condamner le monde,

mais pour que tout être humain trouve un chemin ouvert par ta compassion.

Tu es celui qui m'aime jusque dans la vie qui ne finit pas.

Tu saisis tout de moi, mon désir de comprendre et d'être compris, d'aimer et d'être aimé.

Tu m'ouvres la voie du risque.

Le non en moi, tu le transfigures peu à peu en un oui d'éternité.

Toi le Christ, présence mystérieuse, tu es celui qui, de jour comme de nuit, pries en moi, sans même que je sache comment.

Aussi, remettant à tout moment mon esprit entre tes mains,

je ne m'inquiète pas de ma prière, si souvent maladroite.

Toi, inlassablement, tu m'as cherché.

Tu me suggérais : vis ce que tu as saisi de l'Évangile !

Viens, et suis-moi !

Aussi, je voudrais être tout transparent avec toi,

ne rien te cacher de mon cœur, te donner,

non pas une période seulement, mais toute ma vie.

Heureux ceux qui aspirent à avancer

vers un temps de confiance et de simplicité

*Frère Roger de Taizé*

*Joie Inespérée (1998)*

\*\*\*\*\*